

10

Informations Correspondance Ouvrières

SOMMAIRE

FRANCE	
des travailleurs	p.1
LIAISONS	p.5
Ce que devrait être I.C.O.	p.6
JAPON	
Lessyndicats ouvriers	p.8
ESPAGNE	
A propos des collectivisations	p.12
NOTES de lecture	
Le Défi Américain	p.16
CORRESPONDANCE	p.18
RENCONTRE INTERNATIONALE	p.19
VIET-NAM	p.21
PUBLICATIONS	p.25

LE NUMÉRO

0.60 F
ou 2 timbres

mensuel

NUMERO 67

JANVIER 68.

France

La lutte des syndicats pour leurs privilèges à l'E D F

Cette importante entreprise nationalisée n'échappe pas à la réalité actuelle, et toute la publicité établie sur les bienfaits du statut national a laissé la place à l'existence bien réelle de la dépendance des travailleurs au rendement, à l'exploitation et à l'encadrement hiérarchisé.

Le processus de transformation du travail s'est amplifié avec force et se poursuit sans provoquer le moindre mouvement de résistance organisé des travailleurs, qui pensent, avec une inébranlable conviction que tout ceci se terminera rapidement. Cette passivité peut s'expliquer du point de vue habituel. Jusqu'alors, plusieurs chefs de centre se sont succédés à la Direction des services techniques ou administratifs, et chacun d'eux a toujours modifié, de façon plus ou moins sensible, l'organisation de la production.

Or cette fois, il n'y a aucune initiative au niveau personnel des chefs de centre, puisqu'il en est ainsi partout ailleurs. Le nouvel organigramme qui fut connu des seules centrales syndicales, a permis directement à toute une hiérarchie déjà en place de se consolider, et à quelques autres d'acquiescer les places laissées disponibles. Cette "curée" s'est bien entendu faite avec la bénédiction des appareils syndicaux qui se départagèrent autour du tapis vert en grands diplomates, et en fonction de leur puissance matérielle et morale. Ce sont encore les syndicats qui conseillèrent la Direction dans le problème très complexe du déplacement du personnel. Mis à part quelques points d'importance négligeable, il n'y a pratiquement pas de différences profondes entre les études fournies par les syndicats et celles de la Direction sur la réorganisation du travail.

Après 22 ans de gestion nationalisées, le syndicat est devenu l'appareil de contrôle absolu du travail et de l'activité sociale des travailleurs et employés. Cet âge d'or des syndicats remonte à la période qui suivit la "Libération" dans laquelle ils se distinguèrent particulièrement dans le renflouement des industries électriques et gazières. Ces nouveaux fonctionnaires qui se sont installés dans d'innombrables fauteuils, en goûtant à l'assiette au beurre, n'ont absolument pas envie de perdre leurs privilèges ni leur prépondérance dans la production. C'est pour cette raison essentielle qu'ils se tiennent sans broncher sur leurs sièges d'administrateurs.

Depuis ce pas supplémentaire fait dans la voie de la fusion syndicat-direction, des affichettes ont été placardées pour nous rappeler l'horaire de travail; c'est à peu près en même temps que l'on a introduit dans les ateliers et sur tous les lieux de travail, des frigidaires avec de la bière et des sodas alors qu'auparavant, on pouvait aller prendre un pot au bar voisin. "Ce qui choquait le public, c'était de nous voir fainéanter" (dixit la CGT). Avant que toutes ces mesures soient prises, il arrivait que le personnel ait la possibilité, pour des motifs divers personnels, de s'absenter un peu plus souvent sans aucune complication. Maintenant, il doit en rendre compte à un nombre invraisemblable d'agents de direction. Les récentes ordonnances concernant la Sécurité Sociale ont donné lieu à diverses assemblées qui se sont tenues dans la cour de l'immeuble où stationnent les voitures desservant les chantiers et les véhicules des dépanneurs. Dans ces réunions, soit seule, soit en collaboration avec la CFDT, la CGT paralyse le trafic, en plaçant au travers de la cour centrale un gros véhicule servant de tribune, et le planton descend la barrière d'entrée, ce qui emprisonne tout le monde comme dans une souricière. Les camarades qui refusent d'y participer doivent attendre leurs camarades de la CGT. Parfois, on perd ainsi une heure ou deux, que l'on essaie de rattraper coûte que coûte, tandis que chacun voit dans l'autre un emmerdeur. Généralement, on dénonce dans les assemblées, avec la véhémence coutumière aux bureaucraties ouvrières, la politique de "liquidation" de la

Sécurité Sociale ou de la Caisse Centrale d'Activités Sociales qui la remplace à l'EDF/GDF, mais ces glissements restent, on s'en doute, tout à fait inefficaces.

Peu de temps avant les élections aux Comités mixtes à la production, au Comité de la Médecine du Travail et au Comité d'Hygiène et de Sécurité, la CGT réclamait bruyamment une plus grande représentation et sa participation accrue dans tous ces organismes officiels. Boin d'être des instruments de lutte de classe réelle, ces honorables institutions offrent aux bureaucrates qui y siègent, d'appréciables "jobs". Leur système de fonctionnement est beaucoup trop juridique pour que les travailleurs puissent efficacement utiliser leur possibilité de contrôle et l'infléchir en quoi que ce soit, et ne comprend pas qui veut le fonctionnement de cette énorme machine. Lors des élections au renouvellement de ces comités, la bulle de savon de "l'Unité" a éclaté; pour faire démarrer une sordide compétition entre les syndicats sortants, entre FO et la CGT, laquelle après s'être débarrassée du vieux poncif de "l'Unité" ne fourbit plus ses armes que pour préserver ses bonnes planques et traîne son concurrent au coffre fort dans la boue de la collaboration de classes.

La puissance syndicale ne connaît pratiquement pas de barrière; on retrouve les dignitaires syndicaux au côté de la Direction dans les Comités mixtes à la production, dont l'activité fondamentale est l'établissement de l'organigramme, l'organisation des services et de leurs effectifs. Chaque trimestre, durant une heure, se tient la conférence de sécurité qui interrompt le travail des équipes désignées, et les camarades en profitent pour somnoler, cependant que les moniteurs s'esquintent à faire leur laïus.

Les moniteurs, déjà parfaitement ancrés dans la maîtrise, instruisent les travailleurs du bien fondé des cours et de leur valeur propre à augmenter le rendement. La Direction organise aussi des concours de sécurité et convie les ouvriers à faire connaître au Comité d'Hygiène et de Sécurité toutes les suggestions possibles pouvant améliorer la production. Quant au Comité local de médecine du travail, il embauche le médecin et tout le corps des dentistes, infirmières, secrétaires, et... femmes de ménage. Réunis en un puissant groupe, le C.C.A.S., ces trois organismes sont dirigés par les représentants syndicaux élus par l'ensemble du personnel, qui loue volontiers leur probité dans la gestion de ces organismes. La place véritable qu'occupent les divers syndicats dans les nombreux rouages de la production explique, mieux que toute autre analyse fondée sur des explications idéalistes (trahison, mauvaise direction etc....etc...) l'âpreté des luttes qui les opposent pour s'y maintenir. Toutefois, cette lutte, loin de mettre en branle l'action des travailleurs se déroule par dessus leurs têtes. Tandis qu'un grand nombre d'ouvriers se passionnaient et d'égaraiement à soutenir tel ou tel syndicat, la direction patronale obtenait sans trop de difficultés leur obéissance.

DOCKERS HAVRAIS

5 à 6.000 dockers sur le port du Havre. Ils sont divisés en plusieurs catégories. Les "privilegiés" étant les dockers professionnels qui bénéficient surtout d'une priorité à l'embauche. La CGT possède le contrôle de l'emploi qui par certains aspects prend l'allure d'un racket; la carte CGT est indispensable pour être embauché, supérieure même à la carte de dockers professionnels. Grâce à cela, la CGT peut entretenir 11 permanents sur le port du Havre.

Lors de la grève des dockers de Marseille, la CGT demande 5 F pour aider les camarades en grève. Un docker n'ayant pas confiance dans la redistribution des sommes collectées décide de ne pas souscrire à cette quête dite facultative. A l'embauche suivante, il exhibe sa carte syndicale qui n'avait pas eu la perforation bureaucratique prouvant qu'il avait allongé ses cinq francs :

- Tu n'as rien donné pour les gars de Marseille
- c'était facultatif.

-tu ne travailleras pas, ou alors, donne les 5 F

Le docker a donné ses cinq francs et alors, il a pu travailler.

Le métier, malgré une certaine mécanisation est encore très dur. Il est nécessaire d'avoir des relations pour être dans une bonne équipe et sur un bon bateau. Autrefois, on payait la bonne embauche au chef d'équipe ou à un autre. A présent, la forme est plus discrète, on paie le casse croûte du chef ou des choses du même genre. A noter que cette attitude est mal vue des dockers qui critiquent ceux qui s'y prêtent.

La fauche reste sans doute un élément important du revenu de certains dockers. Mais pour cela, il faut avoir des copains sûrs, des relations avec certains chefs et peut être des douaniers. Autant dire que tous les dockers ne peuvent pas en bénéficier dans la même mesure.

Les dockers subissent aussi un chômage partiel; un millier reste sur le carreau chaque jour. Ceux là ont le chômage ou la ressource d'autres travaux (aux Halles par exemple).

La grève des dockers anglais s'est soldée pour les havrais par un surcroît de travail, beaucoup de bateaux venant décharger au Havre.

Les rapports entre dockers et bonzes syndicaux sont des rapports de contraintes et de domination qui est explicité sans ambiguïté par les dockers: "On a peur de parler aux réunions syndicales et de se faire mal voir". Il semblerait que des gens qui, sur les docks voudraient s'opposer ouvertement aux syndicats prendraient alors énormément de risques.

REGION DE MONTEREAU (Seine et Marne - 70km de Paris)

Grève du 13 décembre: une grève de deux heures (de 4 à 6) sortie anticipée était décidée. Une partie du personnel n'en était pas informée; tous les mensuels ont travaillé, ainsi que 50% des horaires. C'est sans doute ce qui permet à la Marseillaise (journal communiste local) d'affirmer "grève à 100% à Solétanche".

Le chômage total ou partiel s'étend dans la région. Pour le dernier trimestre, on note:

- fermeture complète de l'entreprise Boldin et de l'entreprise Manumech, en tout 100 à 200 personnes concernées.
- 60 ouvriers débauchés à l'U T E (bâtiment)
- compressions de personnel à la briquetterie Baudelot, chez Bessin Lepeu; à Nemours, aussi chez Sovirel, Quartz et Silice, Prodif.
- Champagne, chez Jeumont Schneider, réduction d'horaire pour les moins de 18 ans à partir du 1er janvier, faisant suite paraît-il à des dispositions légales.

JEUMONT-SCHNEIDER (construction électrique - St Denis - Banlieue de Paris)

Tract invitant à manifester pour le 13 décembre, mais ne parlant pas de grève. La direction affiche avant la "journée d'action" la récupération pour le samedi 16 (heures payées à 50% en heures supplémentaires). Les syndicats affirment le principe: "on ne récupère pas une grève", mais sans commentaires, laissant les ouvriers prendre seuls leur décision.

Des jeunes de Jeumont

ont eu l'occasion de rencontrer des jeunes d'autres entreprises. Il en est ressorti que certaines entreprises comme Pigny (montage de radio, pâtes à transistors et télévision) se permettent de payer des jeunes âgés de moins travaillant à la chaîne 1,40 de l'heure plus 0,40 de prime de rendement. Mais la plupart du temps, cette prime saute car ils sont pris à parler. Le contre-maître tient une sorte de cahier de conduite; il met un bâton à chaque fois qu'un ouvrier est pris à parler.

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE (banlieue de Paris)

Pas de mot d'ordre des syndicats pour la journée d'action du 13. La grève est critiquée de même que l'action syndicale bureaucratique. La plupart des enseignants sont CGT et parmi eux quelques membres du P C; mais ils ne répondent pas aux critiques.

RENAULT (Billancourt)

CGT et CFDT semblent s'associer plus étroitement .La grève du 13 décembre est largement suivie ,mais fractionnée par les mots d'ordre syndicaux :3heures avant la fin de chaque poste . C'est la raison pour laquelle beaucoup sont partis ,la grève étant faite sans illusions .

Chassé croisé Direction et CGT .La prime de fin d'année étant moins importante que l'an passé ,la CGT amorçait un mouvement . La direction le débranche en accordant unilatéralement un supplément .

Accélération des cadences à la chaîne de montage des moteurs ;mais aucune information n'en parvient .C'est la même pour les conséquences sur le travail de l'association Peugeot -Renault .

La police est de mieux en mieux organisée dans les ateliers .Le matériel aussi est rationné ,les outils ne sont parfois pas remplacés et les ouvriers doivent se débrouiller pour s'en bricoler . Partout ,c'est la chasse à la réduction des temps .

CHAUSSON (accessoires automobile - banlieue de Paris)

Pour les journées d'action ,habituellement ,la boîte ferme avec récupération . Deux jours avant le 13 décembre ,la CFDT et la CGT appellent par tracts à cesser le travail une demi journée . Mardi midi ,la direction arrête la production ;les services centraux viennent travailler . Seuls le bureau d'études est en grève en majorité et la direction le ferme à 16 heures . Le vendredi soir on parle récupération : certains sont convoqués pour le samedi .Ceux qui ne le sont pas pourront récupérer une heure par jour . Appel syndical pour refuser la récupération . Mais la complexité des horaires rend difficile un mor d'ordre unique .

Baisse des heures de production de près de 10% . A la paie de novembre, 15 heures supplémentaires en moins .

Il est question d'envoyer à Reims la fabrication des radiateurs . Politique incohérente de production ;frousse devant le Marché Commun . Une société italienne pique déjà la clientèle .

Il est question aussi de virer beaucoup de gars à la fin de l'année . Mais ,malgré le chômage ,la production reste au même niveau . Le but est de parvenir à un prix de revient inférieur avec la pression du chômage .Le programme de novembre n'a pas été réalisé et doit être récupéré . Pour faire sauter les goulots d'étranglement aux radiateurs de la 2 CV ,l'horaire est porté de 42 à 50 heures . Par contre ,à la carrosserie emboutissage ,il y a moins de travail . Le copinage des chefs d'atelier de différentes usines permet de faire face aux aléas de la production . Ainsi Chausson a pu recevoir de Renault des outils à terminer .

IMPRIMERIE (Paris)

Crise assez forte . L'imprimerie Paul Dupont licencie 70 ouvriers et modernise son matériel . A côté ,dans certains secteurs ,il y a des heures supplémentaires .

Le 13 décembre a été suivi dans les grandes boîtes (sans récupération) mais pas dans les petites . Les journaux ont fait grève .

Ce camarade de l'imprimerie propose d'ouvrir un débat et une étude sur le chômage , le travail noir et les heures supplémentaires

ETUDIANT (Paris)

tract de l'UNEF pour le 13 décembre "au coude à coude avec les travailleurs " . C'est l'opinion de l'UNEF ,pas celle des étudiants . Il y a peu d'étudiants issus des milieux ouvriers et ils en sont totalement coupés .

AMEULEMENT

Boite artisanale paternaliste. De petits clans chez les ouvriers. Pas d'évolution des relations direction-ouvriers. Ceux ci sont influencés par le P C, mais il n'y a pas de syndicat.

Question salaires, on n'est pas mal payé; cela tient au niveau élevé de qualification et au fait qu'il n'y a pas de division du travail. Autrefois, c'était une corporation bien organisée. Les grosses boites emploient aujourd'hui une main d'oeuvre d'origine paysanne avec un noyau de professionnels venant de l'artisanat.

La boite est organisée de façon à ce que le patron puisse ne pas s'en occuper. Le 13 décembre, la boite a tourné: il y avait du courant. Aucun commentaire sur la grève. Le seul journal lu est Paris Jour, par un jeune de 22-23 ans, amoureux de musique et dont tout le monde se moque.

LES DIRIGEANTS DE LA CGT

conduits par M. Georges Séguy ont eu jeudi dernier, une longue entrevue avec le bureau du groupe parlementaire de la Fédération de la Gauche. Cette conversation a porté moins sur les problèmes actuels des deux organisations que sur ce que serait l'attitude des syndicats et spécialement de la CGT si la gauche arrivait au pouvoir.

Les fédérés ont été très favorablement impressionnés par la déclaration de M. Georges Séguy, selon laquelle les syndicats adopteraient, dans ce cas, non pas l'attitude qu'ils ont adoptée en 1936, mais celle qu'ils ont prise en 1944 en appelant l'ensemble de la classe ouvrière à renoncer provisoirement à ses revendications pour participer à l'oeuvre de reconstruction nationale.

Le Nouvel Observateur
13-12-67 n° 161

Ce camarade et un autre camarade d'ICO ont proposé que soit publié dans ICO un texte bref rappelant des discussions et un échange de lettres avec un autre camarade d'ICO au cours des six derniers mois, à la suite de la publication du texte -pages spéciales du numéro 60 -mai 67.

Les camarades présents proposent que ce texte et les deux lettres fassent l'objet d'un tirage limité pour être diffusé en vue d'une discussion lors de la prochaine réunion.

Textes, lettres et discussion seraient alors publiés au même titre que le compte rendu d'ICO

3 PROCHaine REUNION

Samédi 20 janvier 1968 - heure et lieu habituels.

Les camarades de la région parisienne peuvent assister aux réunions d'ICO au cours desquelles les camarades d'entreprise parlent de leur vie de travailleurs et où sont débattus les problèmes posés par le fonctionnement d'ICO ainsi que ceux posés par n'importe quel camarade; il suffit pour eux de demander lieu et heure à ICO

ICI ISONS

Réunion des camarades de Paris
16 décembre 1967 - 14 camarades présents.

1 Informations d'entreprise

voir la rubrique "les travailleurs en France".

Les camarades présents ont convenu, pour faciliter le travail matériel et éviter une centralisation des tâches, que chacun tenterait, dans la mesure du possible, de rédiger par écrit les échos qu'il peut apporter sur son entreprise, ceci pour remplacer le compte rendu rédigé par un seul camarade.

2 Orientation d'ICO

Il a déjà été publié sur cette discussion en cours, une lettre d'un camarade (voir ICO n° 65 page 8) et le débat qui a eu lieu à ce sujet lors de la réunion de novembre hors la présence de ce camarade (voir dans ICO n° 66) le compte rendu intégral de cette discussion)

ce que devrait être I C O

"Voici enfin le papier promis . Si j'ai tardé tant
"à l'envoyer ,c'est justement parce que je n'ai pas
"voulu faire un "exposé " et parce qu'il est
"très difficile de toucher un point sans en remuer
"dix autres .Tu es libre d'en faire ce que tu juges
" remanier ,changer ,couper ,pourvu que le sens
"général reste . Et peut être cela pourrait cons-
"tituer un sujet de discussion sur la forme à donner
"à I C O " (lettre d'un camarade du Pérou)

Il me semble qu'au lieu d'être un simple organe d'information , I C O devrait tenter de devenir un bulletin de discussion théorique sur les problèmes sociaux du point de vue ouvrier .

Dans les pays où les luttes ouvrières sont actuellement "autorisées", elles ne diffèrent pas grandement d'une entreprise à l'autre,d'une région à l'autre , ni même d'un pays à l'autre . Dans le meilleur des cas ,très peu nombreux d'ailleurs , où les grèves sont vraiment spontanées ,elles se situent sur le plan des améliorations restreintes des conditions de travail ,de l'augmentation de maigres salaires ou la suppression des abus tolérables .

La plupart du temps ,les grèves importantes sont inspirées ,fomentées , provoquées ou ouvertement dirigées par les patrons ou leurs représentants ,dans un but ignoré par le travailleur et finalement contraire à ses intérêts . Certaines manoeuvres échappent aux militants les plus avertis .

La répétition ,dans chaque bulletin et durant des années des mêmes récits sur les manoeuvres ,les intrigues ou les trahisons des diverses organisations ouvrières existantes ,n'avance pas beaucoup la cause de la lutte révolutionnaire . Revenir constamment sur l'exploitation capitaliste, ou sur les degrés de la misère ouvrière non seulement ne permet pas de se forger une idée que la possibilité de la formation dans le futur ,d'une nouvelle organisation ouvrière,mais contribue plutôt à estomper et à éousser la sensibilité et l'intérêt des militants .

Par ailleurs ,un bulletin d'avant garde ne peut avoir pour seul but "le regroupement des travailleurs qui ont perdu leur confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrières ,partis et syndicats "

Quand on parle de regrouper des militants ,on doit préciser dans quel but,pour faire quoi ? Or ,à cette question cruciale : que faire ,dans le sens d'une action révolutionnaire ,il n'y a qu'une seule réponse possible : à l'heure actuelle,dans la période historique que nous vivons ,il n'y a absolument rien à faire . On ne doit pas hésiter à affirmer que toute action de force,toute tentative révolutionnaire est vouée à un échec total . Et ceci dans n'importe quelle partie du monde .

Il est vrai que quand on déclare qu'il n'y a rien à faire pour changer radicalement l'état de choses existant ,on a l'air de dire aux copains : allez vous coucher . Le regroupement ne peut avoir pour but qu'une oeuvre théorique ,un travail d'approfondissement et d'éclaircissement de la réalité sociale du point de vue que nous croyons devoir défendre .

Il faudrait commencer d'abord par dresser un tableau comparatif et un bilan détaillé des espoirs nourris et perdus, des fondements théoriques qui restent encore debout et de ceux qui n'ont pas résisté à l'épreuve de la réalité, de ce qu'il a été fait et de ce qu'il reste à faire. En voici quelques traits principaux :

1° Au début de ce siècle, avant même la révolution russe d'octobre, tout le monde était persuadé de l'arrivée au pouvoir, imminente et inéluctable, de la classe ouvrière. A cet égard, il n'y eut pas de différence entre sociaux démocrates et bolcheviks. Si les premiers croyaient que cette prise du pouvoir devait se faire tout simplement par la voie de la majorité parlementaire, les autres estimaient que seule la force pouvait venir à bout de la classe dominante, mais tous deux étaient d'accord, la classe ouvrière était déjà mûre et apte à assumer la direction de la nouvelle société.

Aujourd'hui aucun militant sérieux, non seulement n'envisage la possibilité d'un tel événement, dans un avenir plus ou moins lointain, mais le concept même paraît inadéquat et brumeux.

Pourtant, Marx lui-même, à deux moments différents de sa vie avait nourri ces deux illusions et croyait que dans certains pays de l'ouest, la classe ouvrière arriverait au pouvoir par la grande porte du parlement, tandis qu'ailleurs il faudrait utiliser la force.

2° Partisans et ennemis avaient une vision plus ou moins nette de ce que pourrait être la société à venir et quelle forme devrait revêtir son organisation. Marx n'a jamais voulu décrire en détail la société future pour ne pas être taxé de faire de l'utopisme, mais il était cependant convaincu que le capital perdrait toute sa valeur et ainsi la gestion de la vie sociale tomberait entre les mains de l'association des producteurs libres et égaux. L'internationalisme devait être le deuxième élément essentiel.

On sait ce qu'il en est advenu : c'est le capitalisme qui a envahi le monde entier. Il n'existe plus aucun coin du monde où le système capitalisme n'ait pas pénétré. Décolonisation, guerre de libération, indépendance d'innombrables petits états n'est autre chose que l'extension du système capitaliste aux derniers îlots pré-capitalistes. Et avec lui le nationalisme virulent. Plus le capital s'internationalise et plus le nationalisme exaspéré s'empare des ouvriers et les isole.

Personne n'ose plus tracer, ne serait ce qu'en grandes lignes, un modèle de fonctionnement d'une future société sans classe.

Or, pour que les luttes revendicatives s'élargissent chaque fois davantage et pour que la solidarité ouvrière se manifeste sur un plan international, il faut une vision commune de ce qu'on voudrait bâtir.

Le dernier ouvrage à ce sujet, un des ouvrages les plus importants : " LES CONSEILS OUVRIERS " de Pannekoek, avait encore pour base, le monde capitaliste d'hier, avant l'automatisation, cybernétisation et l'extension à l'univers tout entier.

3° Les prévisions marxistes sur le développement du système économique capitaliste se sont, généralement révélées justes. L'abaissement cyclique du taux du taux de profit et la lutte acharnée pour son rétablissement par des moyens chaque fois plus drastiques, constituent toujours l'axe primordial du développement capitaliste. Mais les conclusions socio politiques que Marx en a tirées se sont révélées fausses.

D'après le marxisme, la baisse continue et inéluctable du taux de profit malgré un rétablissement provisoire de temps en temps par une augmentation de la productivité, devait aboutir finalement à une situation dont la seule issue pour les ouvriers serait une lutte à mort pour la destruction du capital et du système qui en dérive.

L'histoire a démontré que pour le moment il n'en est rien. La lutte pour le maintien du profit et de la rentabilité reste toujours le pivot du développement capitaliste et l'étude des mesures prises successivement pour son maintien est la seule qui permette de comprendre le déroulement historique aujourd'hui comme hier.

Mais il est manifeste que le maintien de la rentabilité n'a pas aug-

menté la misère ouvrière, bien au contraire, et que n'ont pas eu lieu les luttes acharnées de la classe ouvrière pour sa survivance. Dans la plupart des pays, le capitalisme a réussi au contraire à incorporer, presque intégralement, la classe ouvrière dans son système et même les luttes revendicatives sont devenues une partie nécessaire du système.

4° Jusqu'à la révolution bolchevique, les notions de classe et de conscience de classe paraissaient assez bien circonscrites et en rapport avec une certaine réalité. Les grandes divisions étaient perceptibles pour tout le monde et il en découlait une vision commune très proche de la notion générale de conscience.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui? S'il est encore permis de parler de la classe ouvrière, dans le sens d'autrefois, caractérisée par sa fonction et sa conscience, il n'en est plus de même de la classe dirigeante. Celle-ci n'a de commun avec la classe qui l'a précédée que la course aux profits. Pour le reste, elle est en pleine formation, très hétérogène à l'intérieur comme à l'extérieur de ses frontières.

En somme, il faut tout reprendre à nouveau, tout repenser, tout rédéfinir. Beaucoup de termes ont été vidés de leur contenu, beaucoup de pensées justes ont été déformées, beaucoup d'expressions galvaudées et si l'on n'y prend pas garde, on risque de ne pas faire œuvre utile.

De toutes les forces hostiles à l'homme, la plus incompréhensible, la plus impénétrable, la moins comprise est la société humaine elle-même, son organisation. L'homme est arrivé à tout dominer, à maîtriser la nature toute entière, sauf la société. S'il est tellement désarmé devant la machine sociale, si, en d'autres termes, une infime minorité a pu dominer des masses immenses, c'est précisément à cause de l'extrême complication de ses rouages.

Marx a réussi à démonter pièce à pièce tous les rouages de la machine économique capitaliste et l'œuvre monumentale qu'il a construite garde encore toute sa force (jusqu'à présent, elle n'a d'ailleurs servi qu'aux capitalistes).

Il n'a pu que jeter les bases de la sociologie des masses. Beaucoup de ses déductions ou affirmations se sont révélées fausses ou totalement dépassées par le temps. Mais c'est là sans doute que les groupes révolutionnaires devront porter leur plus grand effort. De la même façon que cela a été fait pour l'économie, il faut maintenant démêler la structure organisationnelle de la société, pénétrer la psychologie sociale et tâcher d'en tirer toutes les conséquences possibles.

oooooooooooo

JAPON

LES SYNDICATS OUVRIERS AU JAPON

Cet article nous a été adressé par un camarade japonais anarchiste. Nous avons déjà publié dans I C O différents articles sur le Japon auxquels on peut se référer pour avoir une idée plus complète de la situation dans ce pays (numéros 44, 49 et 65)

Avant-propos

Le mouvement syndical japonais a été entièrement transplanté au Japon après la restauration impériale de Meiji (1867). Auparavant, il y avait eu de fréquentes insurrections de paysans contre le féodalisme sous le règne de Sho guat et Tokugawa et il est possible qu'on y trouve, avant Proudhon et Odwin, l'expression d'idées anarchistes. Mais, c'est selon les principes occidentaux qu'à partir de 1887 les syndicats s'organisent.

Les bureaucrates japonais qui accomplirent la restauration impériale étaient très intelligents et ils modelèrent le système industriel et tout l'enseignement à l'image de l'occident. Ce fut une véritable révolution pour le peuple japonais resté sous la féodalité. Une révolution autoritaire se réalise plus facilement dans une société ayant gardé des structures féodales ou despotiques ; ce fut le cas au Japon comme plus tard en Russie et en Chine. Le peuple japonais avait longtemps vécu dans le climat culturel asiatique totalement différent de la civilisation occidentale. La restauration de Meiji était un événement révolutionnaire pour l'adoption de la culture occidentale. Avec acharnement, les japonais suivaient le chemin du capitalisme pour rejoindre les pays européens, changeant les conditions d'existence et les idées sociales. Mais en même temps, qu'il optait pour la culture occidentale, le gouvernement japonais avait fait un choix quant à la religion. Il avait décidé de conserver le shintoïsme et le bouddhisme et de ne pas laisser pénétrer le christianisme. Ceci bien que, suivant les modèles européens, la constitution de 1890 reconnut la liberté de religion.

Jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, ce fut une même politique de persécutions ouvertes et sévères contre le socialisme mais seulement implicites contre le christianisme. Mais la culture est l'intégration de tous les éléments de la vie sociale d'une nation. Il était impossible pour le gouvernement japonais de n'adopter que la technique occidentale. Nous savons, d'après l'histoire japonaise qu'il y a 1.500 ans le bouddhisme fut introduit par un coup d'Etat. La technique enseignée à l'homme par l'homme et l'homme qui a été élevé dans la culture dont l'hellénisme et le christianisme étaient intégrés sur la base aborigène est celui là même qui apporte le climat chrétien sur le sol du Japon. Alors même que la morale et les mœurs d'un athée européen seraient celles de la société européenne, elles différeraient de celles de l'orient. Sans cette considération sur une société et sa religion, un véritable internationalisme des peuples ne peut exister.

Tout converti au christianisme devenait une brebis galeuse dans la société japonaise. Mais avec tout ce que les japonais ont pris, la science, l'art, la littérature, etc... ont pénétré et transformé le japonais peu à peu et il s'est accoutumé à la culture européenne. Le socialisme et le mouvement syndical aussi ont été introduits contre la volonté du gouvernement et ce furent les mêmes chrétiens japonais qui contribuèrent beaucoup aux mouvements sociaux.

Que les japonais aient décidé d'adopter la culture occidentale, cela signifie qu'ils étaient déjà eux-mêmes développés comme une nation qui peut faire un choix et peut assimiler une culture étrangère tout en l'intégrant elle-même.

La petite histoire du mouvement syndical

Le gouvernement japonais développa la sidérurgie, les constructions navales, les mines, l'industrie lourde, les transports maritimes à la manière occidentale et lorsqu'une entreprise était en bonne voie, il les concédait aux capitalistes à bon marché ; mais les industries légères furent développées sans aide gouvernementale.

Les paysans et les ouvriers étaient trop handicapés par l'idée féodale pour former d'emblée une classe ouvrière ayant une connaissance moderne. Ils ne savaient que se soulever contre les capitalistes, sans pouvoir organiser un syndicat pour la lutte de classes. Une partie des ouvriers venaient de l'artisanat et étaient fiers de leur habileté et de n'avoir pas un sou pour le lendemain ; les autres, pour leur plus grande part étaient recrutés parmi les paysans pauvres, les fermiers ou des paysans qui voulaient travailler pendant la morte saison agricole ou qui voulaient faire des économies pour acheter plus de terres. Ces paysans retournaient au pays natal lorsqu'ils perdaient leur travail. Il fallait beaucoup de temps avant qu'ils ne soient fixés et formés en une classe ouvrière moderne. Les socialistes, les humanistes et les savants tentèrent plu-

sieurs fois en vain d'organiser les ouvriers en syndicats.

Trois syndicats furent organisés à Tokio en 1897 : des ouvriers mécaniciens, de l'imprimerie, des cheminots. Parmi les fondateurs, outre des socialistes et des savants, des politiciens et un noble. Ce fut le début - bon ou mauvais - des syndicats au Japon.

Le gouvernement proclama la loi de police relative à la paix publique en 1900, les mouvements sociaux furent pratiquement supprimés et les socialistes durent prendre le maquis. Cela marque le début de l'histoire sanglante du mouvement socialiste pour l'émancipation du peuple. Etre socialiste, de n'importe quelle tendance, c'était se mettre hors la loi. Chaque année, sans aucun syndicat, des grèves sanglantes se déroulaient. En 1910, 24 anarchistes furent arrêtés, 12 inculpés de lèse-majesté, 12 furent condamnés à la prison à vie.

Dans ces conditions cruelles, les ouvriers comprirent la nécessité du syndicat. Une association fraternelle fut établie par des chrétiens et des savants en 1912 et s'agrandira pour devenir la Confédération Générale du Travail Japonaise en 1919 après la première guerre mondiale. Dans le mouvement syndical qui se développa en rusant avec la justice sous les mesures d'oppression gouvernementales, il y avait deux courants de forces contraires. L'un était anarcho-syndicaliste, sous l'influence de l'idéologie française et dirigée par Sakae Osugi, le plus grand des leaders anarchistes. L'autre était marxiste sous influence idéologique allemande et anglaise. Ce dernier courant prit l'avantage après l'assassinat de Sakae Osugi par le capitaine militaire Amakasu lors de la proclamation de l'état de siège à la suite du grand tremblement de terre de Tokio en 1923. Des militants syndicalistes et un grand nombre de Coréens furent massacrés en cette occasion. Le sang des anarchistes versé sur le sol japonais pénétrait profondément, si profondément qu'il resurgira un jour plus fort.

L'évolution du mouvement syndical japonais peut tenir dans des chiffres de 187 syndicats en 1919 à 300 avec 103.000 membres en 1921, il progresse jusqu'à 973 syndicats et 420.000 membres en 1939 pour reculer à 517 syndicats et 365.000 membres en 1939 et tomber brutalement à 49 syndicats et 10.000 membres en 1940 et à zéro partout en 1944. Le zéro de 1944 signifie que l'oppression gouvernementale avait détruit les organisations syndicales et les avait remplacées par des organisations patriotiques d'entreprise du parti nationaliste pendant la seconde guerre mondiale. Celle-ci prit fin le 15 août 1945, jour de l'Assomption. En décembre 1945, 509 syndicats étaient reconstitués avec 385.000 membres. En décembre 1965, il y a 52.800 syndicats pour 10 millions de membres. Sur 50 millions de travailleurs dans une population de 98 millions d'habitants. Donc 10% de la population et 20% des travailleurs. Les plus importantes confédérations sont :

- Le Conseil Général des syndicats ouvriers japonais (SOHYO) : 20.000 syndicats
4.225.000 membres
- La Confédération des syndicats japonais (SCDOMEI) : 7.000 syndicats
1.665.000 membres
- Fédération nationale des organisations d'ouvriers industriels : 187 syndicats
60.000 membres
- Conseil de liaison des syndicats des ouvriers neutres : 2.200 syndicats
966.000 membres
- Indépendants : 4.150 syndicats - 800.000 membres
- Autres : 20.000 syndicats - 2.469.000 membres.

Les particularités des syndicats japonais

Le mouvement syndical japonais après la guerre a pris un grand essor protégé juridiquement et par l'orientation donnée par l'armée d'occupation américaine pour détruire le militarisme japonais. L'idée dominante chez les organisateurs du mouve-

vement était le marxisme ; les penseurs , les savants avaient été pendant longtemps sous l'influence marxiste après la répression de l'anarchisme . Presque tous les étudiants japonais , influencés par les professeurs d'économie politique d'université n'avaient pas d'autre conception de l'émancipation que le marxisme .

Il était naturel que le parti communiste prédomine dans le mouvement syndical et cependant , il devait reculer à l'intérieur du mouvement syndical , recul causé par l'armée d'occupation et la réflexion des militants . Les leaders qui étaient membres du parti communiste furent expulsés du Congrès des syndicats d'industrie du Japon (SANBETSU) la plus grande confédération d'alors ; SOHYO est sortie de cette dernière confédération , mais toujours à l'écart du parti communiste .

Les syndicats , organisés rapidement après la guerre , au milieu de l'agitation politique et économique , avaient comme seul but la défense des conditions de vie , sans aucune référence préalable à ce qu'était le mouvement ouvrier . Ils ont pris la forme de syndicats regroupant tous les salariés sur la base de l'entreprise . Pratiquement , aucun de ceux qui avaient animé les syndicats avant la guerre ne pouvaient impulser le nouveau développement des syndicats . Des organisateurs expérimentés auraient pu tenter d'organiser la confédération des syndicats pour qu'ils soient révolutionnaires et non les laisser devenir les syndicats des capitalistes . Toutefois , la forme prise par les syndicats fut parfois favorable à des formes d'autogestion industrielle ; on en fit plusieurs fois l'expérience au cours de grèves .

Les syndicats les plus importants sont ceux des travailleurs de l'Etat qui est le plus grand capitaliste du Japon ; chaque syndicat regroupe tous les travailleurs de l'entreprise , par exemple pour les chemins de fer , les employés , les agents des trains et les ouvriers des ateliers . Ces syndicats étaient les plus avancés parmi les syndicats regroupés dans le Congrès des syndicats (SANBETSU) . L'armée d'occupation américaine lorsque le SANBETSU déclara la grève générale le 17 février 1947 . Le gouvernement japonais n'avait aucun recours devant cette grève révolutionnaire . Le général Mac Arthur de l'armée d'occupation vint à son secours en donnant l'ordre d'arrêter les grèves . L'armée d'occupation intervint encore lors de la grève des employés du Ministère des Communications en mars 1947 , en recommandant au gouvernement la suppression légale du droit de grève aux fonctionnaires .

Comme vous voyez , l'importance des syndicats est conforme à l'importance de l'industrie . Plus l'activité de l'organisation syndicale est importante , moins l'effectif du syndicat diminue . Dans la multitude de petites industries , on trouve beaucoup d'entreprises qui ne peuvent donner que de bas salaires à cause des débouchés incertains ; les ouvriers pourraient organiser un syndicat pour l'amélioration de leur condition , mais ils risqueraient alors la disparition de l'entreprise . Les dirigeants **syndicaux** se trouvent donc désarmés devant ces conditions économiques . Les grandes industries prospèrent en profitant de ces petites industries abusivement sous traitées . On dit que cette structure économique est celle de double structure . La relation entre grands et petits dans cette structure est entrain de s'améliorer , les petites industries tendant à devenir filiales des grandes . C'est la réorganisation de l'industrie japonaise répondant également à son développement . Cette nouvelle situation influencera sur l'organisation syndicale

SOHYO (Conseil Général des syndicats japonais) la plus grande des confédérations actuelles a été organisée le 11 juillet 1950 , hors de la direction totalitaire du P C , sur le principe de la démocratie de toutes les organisations syndicales . La plupart des syndicats de SANBETSU ont adhéré à SOHYO et plus de la moitié des syndicats de SOHYO regroupent des travailleurs de l'Etat . Le principe directeur de SOHYO était d'être plus politique que syndicaliste du fait que la majorité des leaders est de formation marxiste . Plus de la moitié du parti socialiste et des députés socialistes sont ceux de SOHYO . En 1952 , SOHYO a inauguré une tactique de grèves périodiques deux fois

fois par an : l'offensive de printemps et celle d'automne . C'est désormais une cérémonie annuelle et capitaliste et gouvernement prennent chaque fois des mesures pour y faire face .

SODOMEI (ou DOMEI -confédération des syndicats japonais) la seconde grande confédération est moins politique et plus à droite que SOHYO . SODOMEI soutient le parti démocratique social qui a fait scission d'avec le parti socialiste . La gauche de SODOMEI a quitté et adhéré à SOHYO . Quatre grandes fédérations de SOHYO ont fait scission pour établir une autre confédération ZENRO (conseil des syndicats du Japon) et SODOMEI est venu participer à cette confédération . Après 1964 , il y a eu confédération entre eux pour former SODOMEI KUMLAIKAIJI

ESPAGNE

A PROPOS DES COLLECTIVISATIONS

En juillet 1936 , à la suite d'un coup d'état militaire, le prolétariat espagnol va vivre pendant trois ans le combat le plus radical de son histoire révolutionnaire.

En 1936 culmine tout un passé de batailles plus ou moins héroïques, dans lesquelles la classe ouvrière a lutté avec les moyens traditionnels et selon les principes qui , légués par la première Internationale, ne sont jamais sortis (sauf exceptions) du cadre des revendications économiques et politiques dans le cadre du système capitaliste.

La guerre civile de 1936 marquera la rupture avec ces vieilles traditions et dans l'ampleur du combat , les théories des organisations ouvrières seront pratiquement dépassées .

Tous ceux qui ont vécu le drame espagnol peuvent témoigner de la ferveur avec laquelle les ouvriers et les paysans , dans les premiers jours de la guerre , faisaient le coup de feu pour la prise des casernes , et cela sans distinction d'étiquette politique ou syndicale .

Nous avons vu l'état capitaliste sauter en mille morceaux avec toutes les vieilles théories des organisations ouvrières tandis que les structures économiques et politiques de l'ancien régime républicain étaient remplacées par des comités ouvriers dans les usines et dans la campagne par des collectivisations agricoles ; dans certaines régions , les collectivisations sont introduites dans l'industrie .

Naturellement , à mesure que le conflit se prolonge , l'aspect de la lutte change petit à petit pour devenir finalement une guerre de caractère national et même nationaliste .

La création de l'armée populaire dans le camp républicain sera la premier coup décisif contre les conquêtes révolutionnaires des premiers jours de la révolution.

Ce phénomène nous découvre les limites du potentiel subjectif du prolétariat espagnol et la suite de la guerre sera toute une série de défaites : disparition des patrouilles de contrôle, des milices , des comités ouvriers , des collectivités , c'est à dire de toutes les formes révolutionnaires mises sur pied par le prolétariat.

Il existe peu d'ouvrages sérieux où l'action autonome du prolétariat pendant la guerre civile soit mise en relief . La grande majorité des historiens de la guerre d'Espagne étant des militants engagés ou des journalistes de formation tendancieuse , on est donc obligé, pour pallier ce manque de documentation objective de recourir à des ouvrages d'auteurs espagnols de l'époque pour faire revivre la volonté d'un peuple dans sa lutte contre l'esclavage. Mais c'est à nous de dégager les conclusions, car même ces témoignages sont entachés de parti pris , les écrivains, à quelques exceptions près , restent attachés à une formation idéologique partielle .

J'ai donc choisi un petit volume édité pour la première fois à Barcelone en 1937 (CNT - F A I) et la deuxième fois en français à Toulouse en 1965 (CNT d'Espagne

en exil) , comme base de critique à ce qui , pour être appelé la première révolution sociale de notre temps , n'échappe pas pour autant à la critique .

Les documents réunis dans cet ouvrage ont une valeur historique évidente , car ils nous donnent toute une série de récits qui permettent d'établir la courbe des manoeuvres des organisations syndicales face aux collectivisations opérées pendant la révolution.

Plusieurs phrases de l'avant propos peuvent servir de point de départ à notre analyse . Nous lisons par exemple : "Les théories furent en effet dépassées et modifiées conformément aux exigences présentes de la réalité " . Puis plus bas : "La seule opinion fondée fut celle ci : le pouvoir militaire , policier et public de l'état capitaliste devait être brisé pour laisser la voie libre à l'établissement de nouvelles formes sociales. Et l'on constata qu'il fallait aussi que les créateurs de la nouvelle vie économique soient préparés tant sur le plan théorique que pratique pour avoir une claire et nette idée de leur mission du point de vue schématique et du point de vue de l'organisation . Chaque théorie sociale contient une bonne part d'utopie . Et il est bon qu'il en soit ainsi , sinon , il n'y aurait pas de création nouvelle . Les idées précises, les notions et les interprétations sur le chemin choisi doivent être conçues préalablement."

Si la révolution en Espagne a apporté quelque chose de radicalement neuf, ce sont précisément les collectivisations ; le reste , ce sont les vieilles organisations politiques et syndicales aux structures centralistes et autoritaires, la CNT ne faisant pas exception . Quant aux citations que nous avons reproduites plus haut, leur ambiguïté nous donne une idée du conservatisme de la bureaucratie syndicale et politique des organisations pendant la guerre d'Espagne .

Car les "théories " dépassées par les événements ont néanmoins livré une lutte violente aux notions nouvelles , lutte qui a abouti à la mainmise de la bureaucratie sur les nouveaux organismes économiques mis en place par les ouvriers et les paysans . Toute proportion gardée , la CNT a occupé pendant la guerre d'Espagne , le même rôle que le parti bolchevik avec les Soviets pendant la révolution russe , car les collectivisations, dans les premiers jours de leur existence , avaient un caractère autonome dans l'ordre de la production et de la répartition. Pour cette raison , il est impensable de mettre les collectivités à l'actif d'une organisation quelconque comme le fait la CNT .

Contrairement aux affirmations de la C.N.T., les collectivités n'avaient pas, avant la révolution, de traditions et personne même des organisations révolutionnaires ne postulait des organismes semblables .

Il suffit pour s'en convaincre de se reporter aux statuts des organisations politiques et syndicales ouvrières d'avant la guerre pour vérifier cette affirmation. C'est donc bel et bien avec l'arrivée des collectivités qu'apparaît une sorte de dualité entre celles ci et les vieilles organisations politiques et syndicales ouvrières .

L'utopie ne rentre pas en ligne de compte dans l'affaire qui nous préoccupe .

Dès les premiers jours de la révolution espagnole , les collectivités apparaissent plus ou moins spontanément , explosion révolutionnaire qui détruit non seulement le système capitaliste , mais aussi toutes les organisations qu'il traînait dans son sillage : syndicats et partis politiques . Une seule question suffit pour réduire à néant tout l'insipide bavardage sur la nécessité d'une "conception préalable " et autres balivernes : Pourquoi ouvriers et paysans , dès les premiers jours de la révolution ne remettaient ils pas leur destinée entre les mains des organisations traditionnelles ? Malgré la discipline politique et syndicale des organisations ouvrières espagnoles d'avant la révolution , qui trouvaient leur force dans la puissance de leur programme revendicatif, ouvriers et paysans , sans distinction d'étiquette, vont réaliser une sorte d'unité

pour des objectifs communs . Ils oublient ,avec la contrainte que représente la discipline des organisations auxquelles ils apparten~~aient~~ ,le programme de ces organisations.

Un seul fait demeure indiscutable ,démenti à la mythologie post-révolutionnaire : la révolte militaire a coupé court à toute la démagogie des vieilles organisations . Les ouvriers dans les rues et les paysans dans les campagnes ont lutté pour un monde nouveau qui n'avait pas été "conçu préalablement " par les organisations ouvrières . Et dans une révolution de cet ordre ,leurs aspirations ainsi que leurs objectifs n'avaient aucun antécédent historique . De là l'apparition d'organisations de nature complètement différente de celles qu'ils avaient connues auparavant . Nous voici devant une situation où deux formules de lutte s'affrontent : la première représente le passé et l'enracinement des habitudes qui caractérise une période de lutte (c'est la période des réformes dans le "capitalisme " : semaine de 48h , congés payés , augmentation des salaires , dont les partis et les syndicats ont été les porte drapeaux) ; la deuxième représente les comités ouvriers , les collectivités , les milices ouvrières , les patrouilles de contrôle nées d'une situation révolutionnaire provoquée par une révolte militaire . Il est donc clair que le combat engagé par le prolétariat espagnol contre le capitalisme a été mené avec des méthodes nouvelles . Ses premiers succès sont le produit de cette unité de vue dans l'ensemble du prolétariat espagnol et ses défaites sont dues à l'insuffisance "théorique " des ouvriers et des paysans , non seulement espagnols , mais mondiaux . La révolution a besoin d'une nouvelle conception de la vie et par contre coup de nouvelles formes d'organisation .

Pourquoi la C.N.T. et la F.A.I. conservent leurs vieilles structures syndicalistes en face de "l'oeuvre constructive des collectivisations " ?

La réponse , nous la trouvons dans la composition organique de la C.N.T. ; avec son passé plus ou moins glorieux , la hiérarchie conservatrice et centralisée de sa structure . C'est pourquoi la C.N.T. et une partie de la F.A.I. ont marché la main dans la main avec les forces les plus obscures du camp dit républicain jusqu'à la fin de la guerre .

Si nous accordons une attention particulière à la C.N.T. , c'est parce que cette organisation est la seule à revendiquer la création des collectivités . Or , même le livre édité par la C.N.T. en exil signale (p. 8) qu'en Espagne , surtout en Catalogne , le processus de socialisation commença par la seconde voie (c'est à dire la voie qui conduit du bas au sommet) et que la collectivisation ne fut pas l'accomplissement d'un plan préconçu mais qu'elle fut "spontanée " .

Bien sûr , dans l'action spontanée d'un peuple pour sa libération économique et politique , les plans préconçus ne rentrent point dans la ligne de conduite pour tout .

Pourtant , la suite va nous révéler la vraie nature de la C.N.T. "Les travailleurs doivent s'occuper eux-mêmes du fonctionnement de leur entreprise , l'administrer eux mêmes , les syndicats doivent contrôler toute la vie économique . Les associations des branches d'industrie doivent diriger la production ; les fédérations locales régler la consommation . Telles étaient les idées anarcho-syndicalistes , idées que la F.A.I. accepta aussi " .

Et tout au long du livre , nous trouverons des citations de cet ordre . En fait , la situation qui s'offre au lendemain de la révolution fait apparaître en pleine lumière l'antagonisme entre l'action spontanée des masses ouvrières et paysannes et les mots d'ordre idéologiques des organisations traditionnelles .

L'encadrement bureaucratique des organismes révolutionnaires surgit dès les premiers jours de la révolution fut l'oeuvre consciente d'une bureaucratie syndicale et politique effrayée par l'avenir . Dans le camp révolutionnaire , la guerre , la responsabilité de l'organisation de la société sur de nouvelles bases furent un fardeau trop lourd pour les travailleurs victimes d'une conspiration qui dépassait les frontières espagnoles .

Le drame que nous avons vécu pendant la révolution espagnole met en

relief le conflit qui oppose une coalition d'intérêts bien organisés bénéficiant de l'appui des idéologies et des "plans préconçus" à une grande partie de la société qui n'a pour arme que l'improvisation révolutionnaire dans la révolte. Certes, il semble que dans les révolutions de même nature que celle de l'Espagne, l'improvisation et la spontanéité contre les vieilles institutions capitalistes soient insuffisantes pour mener à bien la transformation révolutionnaire de la société. Mais l'expérience historique que nous possédons montre, qu'à un certain stade du développement économique et culturel, les révolutions de cet ordre deviendront impossibles et que la révolution espagnole s'ôt le rôle des révolutions que l'on pourrait qualifier de "romantiques". Le dirigisme prend une importance dans les affaires mondiales et contre cette formidable machine de contrainte, nulle révolte, même à l'échelle d'un pays, n'aura aucune chance de survivre. Il ne s'agit pas là de spéculation intellectuelle gratuite, mais du simple bilan historique.

Quant à prévoir le caractère des révolutions qui, dans le futur, ne seront pas vouées à l'échec, cela relève de l'élaboration de nouvelles théories utopiques sur le contenu des futurs mouvements révolutionnaires.

À l'heure actuelle, notre seule possibilité de combat se réduit donc à la possibilité d'enrichir notre expérience et de la répandre dans les groupes sociaux soumis à l'esclavage et à l'exploitation.

Pour chaque individu, l'expérience révolutionnaire immédiate doit être la condition essentielle d'une prise de conscience qui implique la critique de toutes les formules et de tous les concepts aujourd'hui périmés. Dans le dernier quart du XIX^{ème} siècle, ces derniers ont donné naissance à des organisations ouvrières qui ont joué un rôle essentiellement réformiste dans le processus du développement capitaliste, et ont empêché ou paralysé toute action révolutionnaire des masses.

Si nous examinons de près la nature des collectivités en Espagne, nous verrons que la spontanéité dans leur action se manifeste presque d'une façon exclusive dans la création d'éléments de production. Les préoccupations d'ordre politique, c'est à dire la conduite de la guerre, la coordination sur le plan national de la production et de la distribution contrôlées par les collectivités, nouvelles structures sociales, furent presque absentes. N'est ce pas la preuve que la valeur d'une action spontanée est proportionnelle au degré de capacité culturelle et technique de tous ceux qui la réalisent? Vouloir glorifier des actions autonomes pour les valeurs symboliques qu'elles représentent, c'est tomber dans une nouvelle mystique dangereuse dans tous ses aspects car elle recréera fatalement les éléments idéologiques qui se sont développés dans les organisations ouvrières du passé.

Il ne suffit pas de postuler la création de conseils ouvriers autonomes; Il faut encore que la conscience révolutionnaire de la masse définisse d'elle-même le contenu de ce que nous croyons être les organismes de libération de l'humanité.

Il est indispensable que la conscience révolutionnaire de la masse se situe à un échelon intellectuel très élevé. C'est la seule possibilité de préserver l'autonomie et le dynamisme des futurs conseils. En même temps, la masse n'aura pas besoin de guides éclairés, car sa haute conscience lui permettra de répondre à tous les problèmes et de déterminer de sa seule autorité une ligne de conduite révolutionnaire.

L'avenir de la cité future dépendra donc exclusivement de la rupture totale des aliénations à l'échelle de notre planète.

(à suivre)

notes de lecture

LE DEFI AMERICAIN - J.J. Sarvan -Schreiber - Ed. Denoël

Pourquoi parler d'un tel livre ? Le défi américain , cela concerne avant tout ceux qui nous exploitent, ceux qui nous gouvernent , et dont la domination est menacée dans leur propre fief.

Mais ce livre est beaucoup lu . Une publicité outrancière l'a fait connaître . Chacun de nous peut donc être appelé à en discuter . Nous ne pouvons l'ignorer . Et puis , il n'est pas inutile de savoir à quelle sauce nous pourrions être mangés.

Qu'est ce donc que ce "défi américain " ? Ni plus ni moins que la vassalisation de l'Europe par l'impérialisme américain jusqu'alors principal bénéficiaire de ce Marché Commun qui offre aux grandes firmes des U.S.A. un champ d'action de la taille du marché intérieur américain . Ces grandes firmes sont déjà dans la place , implantées dans l'une ou l'autre des nations européennes , et elles ont créé les organismes leur permettant d'exercer leur activité sur l'ensemble du marché européen .

Il faut reconnaître que l'auteur a su rassembler dans ce livre toutes les données de la pénétration financière , économique et technologique des U.S.A. en Europe . Cela donne un tableau saisissant de ce que représente concrètement l'hégémonie de la plus grande puissance impérialiste . Ce pillage de l'Europe (en définitive , donc des travailleurs qui la constituent) ne date pas d'hier , mais d'une bonne dizaine d'années . C'est seulement son accélération , favorisée par la création du Marché Commun , qui a provoqué le cri d'alarme de J.J.S.S.

Mais est ce bien un cri d'alarme s'adressant aux capitalistes et technocrates européens ? Apparemment oui . En fait , c'est aussi une habile propagande en faveur de la manière de vivre américaine , de la vigueur irrésistible de l'impérialisme yankee . Quant à l'exhortation aux classes dominantes de l'Europe à s'unir pour faire face à ce que J.J.S.S. appelle un "défi" , ne tend -elle pas à ce qui est aussi le vœu des grandes firmes américaines , désireuses de voir le plus vite possible se consolider le grand marché pénétrable pour lequel elles se sont préparées .

" Une à une , les sociétés américaines mettent sur pied des états-majors destinés à coiffer l'ensemble de leurs activités dans toute l'Europe occidentale . Ce fédéralisme réel , le seul en Europe au niveau industriel , va déjà beaucoup plus loin que ce qu'avaient imaginé les experts du Marché Commun " (page 18)

Suivent des exemples , page 19 ; citons Esso pour qui l'Europe constitue maintenant un marché plus vaste que les Etats -Unis et qui s'accroît trois fois plus vite.

On comprend que J.J.S.S. soit en admiration . Qu'importe celle ci et la propagande , voulue ou non qu'elle entraîne . Retenons ce que son livre dit du pillage de l'Europe.

" ...en 1966 , par rapport à 1965 , les investissements américains , globalement , ont augmenté de 17% aux Etats Unis , de 21% dans le reste du monde , et de 40% dans le Marché Commun " (p. 24)

" Le plus frappant est le caractère , pour ainsi dire stratégique , de la pénétration industrielle américaine . Elle choisit , un à un , les secteurs marqués par une technologie avancée , un rythme d'innovation rapide et un fort coefficient de croissance ." (p. 25)

" L'intervention à doses plus ou moins massives des investissements américains dans les secteurs de pointe prive l'économie européenne des possibilités d'expansion rapide dans ces secteurs Elle contraint les entreprises européennes à verser des sommes croissantes au titre de brevets et licences . A ces sorties de fonds , de type néo-colonialiste , s'ajoutent celles qui correspondent aux dividendes rapatriés aux Etats Unis . Ces dividendes sont , d'ores et déjà , plus importants que les sorties de fonds en provenance des U.S.A. qui servent à financer les nouveaux investissements américains ." (p. 51-52)

Les firmes américaines ne se contentent pas d'une implantation si fructueuse, elles drainent aussi l'épargne et les capitaux européens attirés par des dividendes supérieurs.

Même pillage concernant la matière grise. C'est par centaines que les chercheurs européens sont embauchés aux U.S.A. N'oublions pas qu'au bout du compte, ce sont les travailleurs qui ont payé le coût de la formation de ces spécialistes de pointe.

Dans un exposé fait au Séminaire de Jackson (Mississippi) en février 67, Robert Mac Namara s'est expliqué au sujet du "colonialisme technologique" des Etats Unis. Il s'agit surtout de gestion. "Et si tant de savants européens émigrent vers les Etats Unis, ce n'est pas essentiellement parce que nous avons une technologie plus avancée, mais c'est surtout parce que nous avons des méthodes plus modernes et plus efficaces de travail de travail en équipe, de management." (p. 91)

Le plus marrant, c'est que J.J.S.S. considère que "Nous ne sommes pas en présence d'un impérialisme politique classique, d'une volonté de conquête, mais, plus mécaniquement, d'un débordement de puissance".... (p. 62)

On ne peut pas s'exprimer plus gentiment. J.J.S.S. va même jusqu'à dire dans sa conclusion: " Cette nouvelle forme de conquête répond presque parfaitement à la définition " d'immatérielle " -ce qui explique sans doute qu'elle ait échappé à nos dirigeants habitués à compter en tonnes d'acier, en outillages et en capitaux " (p. 293)

Recherche, technologie, gestion, c'est ce qui serait à la base de la supériorité américaine. "Ni les légions, ni les matières premières, ni les capitaux ne sont plus les marques, ni les instruments de la puissance. Et les usines elles mêmes n'en sont qu'un signe extérieur " (p. 293)

Bref, pour J.J.S.S., "le défi américain n'est pas brutal comme ceux que l'Europe a connus dans son histoire, mais il est peut être plus dramatique: il est le plus pur " (p. 293)

Après cela, il est vraiment difficile de prendre J.J.S.S. au sérieux. Gardons nous toutefois de le considérer comme un plaisantin. Le J.J.S.S. n'ignore pas qu'il y a une guerre du Viet Nam. Mais il s'en débarrasse cavalièrement: "Résidu, absurde et barbare de l'époque des croisades, le conflit au Viet Nam touche forcément à sa fin " (p. 291)

Dans le Nouvel Observateur, J. Daniel n'a pas manqué d'épingler son ancien patron à ce propos (le défi de la décence, N.O. -21 novembre)

J.J.S.S. n'ignore pas davantage tous les autres aspects impurs de l'impérialisme américain: la misère des noirs, les interventions militaires du genre St Domingue, le pillage du Tiers Monde, etc... Mais il se garde d'en parler. Son bouquin n'aurait plus aucun sens s'il dévoilait sur quoi repose l'hégémonie de l'impérialisme américain. De même, rien ne subsisterait des perspectives qu'il trace ou cite d'après les spécialistes de la prospective (voir p. 44-45). Après la dernière guerre mondiale, les U.S.A. ont imposé la "pax america" qui comporte une règle du jeu garantie par de multiples organismes internationaux contrôlant les domaines monétaires, financiers, industriels, politiques, etc... Mais lorsque les rivalités entre puissances impérialistes s'exacerbent et que l'hégémonie du plus fort commence à être mise en question, la règle du jeu et les organismes chargés de la faire respecter sont l'objet de vives attaques. L'Allemagne nazie s'était libérée de ce genre de contraintes. Or nous sommes en plein dans une période où l'expansion économique n'est plus possible qu'au détriment des adversaires. La lutte devient plus âpre, et cela au moment où la superpuissance est militairement tenue en échec au Viet Nam.

Concernant les possibilités de résistance des pays capitalistes européens à l'hégémonie américaine, J.J.S.S. n'envisage que les nationalisations (p.54) et balaye cette riposte en quelques phrases. L'assaut contre la livre sterling préluant à une attaque contre le dollar montre que nous sommes en présence d'une offensive non négligeable. Les insolences diplomatiques d'un de Gaulle, l'intense activité expansio-

niste du Japon ,le conflit du Moyen Orient ,le durcissement soviétique ,tout cela tend à prouver que les perspectives de J.J.S.S. sont bien fragiles . Dans un article documenté , J. Dumontier (Le Monde 12/13 novembre 1967) met en garde contre toute extrapolation sur la base du présent . Prolonger le présent est illusoire . Trop de bouleversements peuvent survenir .

Bien entendu ,ni J. Dumontier ,ni J. Daniel du Nouvel Observateur n'opposent à J.J.S.S. une critique plus fondamentale ,à savoir ,le comportement des travailleurs dans toute cette histoire .

J.J.S.S. ne s'en embarrasse pas trop . Une phrase , et hop , c'est réglé : " A partir du moment où la révolution -ce qui est le cas au moins dans les pays hautement industrialisés -devient à la fois impraticable et inopportune ..." (p. 228)

Seule reste alors largement ouverte la voie de la collaboration de classe ,de la solidarité entre travailleurs ,patrons et dirigeants . Et J.J.S.S. de nous servir toutes les mystifications à la mode (voir p. 229-30)

Le pouvoir est ailleurs que dans le capital ...il est transféré à des équipes compétentes ... On connaît la chanson ,celle du néo-capitalisme .

J.J.S.S. y ajoute son couplet sur l'intégration des syndicats . Moins de contestations et davantage de partage des responsabilités ,à l'exemple des socialistes italiens ,anglais et allemands .

"La renaissance ... appelle donc une race particulière de chefs politiques ,de chefs d'entreprises et de syndicalistes ." (p. 294)

Et voilà . Si vous voulez en savoir davantage reportez vous à ce que nous avons pu apprendre de la race particulière des chefs syndicalistes américains (I.C.O. mars 1967) . J.J.S.S. ,comme tant d'autres ,est persuadé que les travailleurs ont besoin de chefs , des bons ,des meilleurs .Que de bruit autour de ce livre pour aboutir à ça .

correspondance

D'un camarade des Alpes Maritimes

Dans un des numéros d'ICO ,j'avais bien lu la proposition que je faisais de céder les 2 premiers volumes de l'Encyclopédie anarchiste de Sébastien Faure Les syndicats ouvriers et la Révolution sociale de Pierre Besnard L'éthique du syndicalisme de Pierre Besnard

Toute une collection de la Révolution Prolétarienne

Je renouvelle cette proposition en ajoutant le prix global de 50 F plus le port Dites moi si cela peut intéresser un camarade de votre entourage afin que cela puisse rester dans le camp de la Cause Révolutionnaire .

D'Espagne

Nous subissons une crise qui a surpris davantage les gouvernants que les gouvernés .Mais c'est nous qui en supportons les conséquences . Le chômage prend un volume extraordinaire ,et l'inquiétude s'installe dans les foyers ouvriers . Ici à Barcelone ,on parle d'un chiffre très élevé de chômeurs ,et dans les villes comme Sabadell et Tarrasa la situation est la même

...On a mis en route une industrie capable de produire je crois dix fois plus que nous sommes en mesure de consommer . L'improvisation des dirigeants nous a conduit à cette situation

.... En une semaine 1.000 ouvriers de 3 entreprises ont été licenciés . Je ne compte pas les licenciements de moindre importance qui ont lieu tous les jours . Les perspectives sont donc bien sombres ,ce n'est qu'au prix d'énormes sacrifices qu'on peut s'en sortir ,mais comme toujours ceux ci tombent sur le dos de l'ouvrier .

D'un camarade de Marseille

C'est par l'intermédiaire d'un camarade avec lequel je suis entré en contact que j'ai eu à connaître la brochure ICO ,dont j'ai apprécié le contenu...
...en ce moment ,je suis chômeur ...

..... Mon idéal ,je le crois juste . Mon éducation ,je l'ai apprise à l'école de la vie au contact de l'homme en lutte quotidienne pour la vie et un mieux être .

Mes premières leçons à l'école primaire ,très courtes ,et en lisant , j'ai appris à lire et à écrire ,j'étais tenu à travailler ,faire des courses en magasin pour apporter une petite aide à mes parents ;c'était alors en pleine boucherie (1914) et je ne pouvais rester à l'école .

Mon idéal ne s'apprend pas , il germe au contact des individus (bons ou mauvais) et ,comme l'on a pensé et jugé une fois à sa manière ,on ne revient pas en arrière sur les hommes qui nous entourent surtout si l'on a été marqué dans les premières années de l'adolescence .

" on naît rouge ou blanc

et l'on finit comme on a été toute sa jeunesse "

On n'apprend pas dans une école bourgeoise depuis la maternelle ou dans de hautes études médicales ou autres , et surtout philosophiques ,car ce qu'ils apprennent ,ceux qui en ont la possibilité (fils de bourgeois ,de capitalistes ou aspirants capitalistes ,commerçants ou industriels) je dis pour certains,ce qu'ils apprennent finit par les dérouter de leurs vraies humanités premières.

L'intérêt matériel ,le souci de penser pour leurs vieux jours et de se fonder un foyer ,leurs jugements sont faussés par une presse vendue au capital (qui utilise la religion ,l'opium des peuples) ; et ils sombrent dans une société actuelle où l'homme est un loup pour l'homme ,où l'on se trouve devant le dilemme :vaincre ou se laisser exploiter .

Aussi je pense qu'il est un devoir pour l'homme d'exprimer sa pensée et la jeter au monde au gré des vents et des tempêtes ,des crises que subissent tous les gouvernements avec leurs régimes d'oppression . En espérant que ,comme des grains de sable font gripper la machine qui veut nous broyer et nous anéantir.....

Je sais que d'autres hommes ont eu avant moi la même pensée. L'homme doit lutter pour une humanité meilleure à venir et doit se surpasser lui même afin d'être un exemple à une génération future ,être un pont pour l'homme de demain ;il faut combattre à tout instant et ensuite ,on apprend car combattre est apprendre ,je pense que c'est ainsi qu'il faut éduquer les paysans et ouvriers et ceux qui se destinent à des études,pour améliorer le sort de tout individu.... L'heure approche où le peuple travailleur mondial prendra sa liberté totale par la création de comités de gestion et cela avant de tomber à genoux sous la dictature qui commence à montrer son vrai visage .

RENCONTRE INTERNATIONALE

Lettre adressée par les camarades allemands à l'Internationale Situationniste
(cette lettre constitue en quelque sorte une mise au point à l'article paru dans IS n°II sous le titre "lire ICO " et reproduit dans ICO n° 65 -novembre 67)

Votre étonnement de nous voir accepter vos concepts d'une part et en même temps s'opposer à votre présence à la conférence de Taverny est justifié et je pense que je vous dois une explication plus détaillée que celle donnée dans ma dernière lettre .

D'abord ,les camarades de Munich et les Provos de Francfort vous connaissent avant tout par moi qui leur ai recommandé de lire vos textes . La raison est que beaucoup d'entre eux connaissent l'anglais et que peu connaissent le français .J'ai recommandé vos textes aux étudiants des deux groupes et me préparait à en faire une traduction en allemand lorsque les camarades de la Commune de Berlin m'informèrent que A S T A de Berlin en publiaient une version allemande .

Quant aux provos de Francfort ,il n'est pas question de les confondre avec ceux d'Amsterdam ,que nous condamnons sur les mêmes bases que vous . Séparément vous recevrez un exemplaire de notre bulletin Peng . La meilleure introduction est de vous décrire notre dernière action et les constatations que nous avons faites en cette occasion. Par Solidarity ,nous avons appris que les ouvriers anglais de l'usine de Vauxhall de la General Motors désiraient distribuer des tracts aux ouvriers allemands de l'usine Opel du même trust à Rüsselheim .

Avant d'avoir vu le texte du tract de ces ouvriers anglais nous avons déjà donné notre accord pour le traduire et le distribuer sans aucune réserve . Son contenu est ici sans importance . Il contient une description des luttes quotidiennes avec la direction . Dans le tract ,nous soulignons que nous étions des provos et nous disions que nous avions accepté de faire ce travail parce que nous trouvions que des ouvriers luttant contre l'autoritarisme de la direction étaient des frères luttant tout comme des enfants ou des étudiants luttent contre l'autoritarisme des parents , des maîtres et des professeurs . Nous avons envoyé le texte suivant à Solidarity ,leur demandant de le publier :notre comparaison des travailleurs anglais avec des enfants révoltés fut la clé de notre accord pour traduire et distribuer le tract avant même que nous ayons lu le texte . Dans une lutte des ouvriers contre la direction ,nous ne demandons jamais quelle en sera l'issue ,cela ne nous intéresse pas . Les ouvriers sont simplement ,automatiquement raison,peu importe ce qu'ils demandent ..Il ne nous intéresse pas de savoir s'ils veulent que leurs dirigeants soient pendus ou écartelés . Quand la bataille sera finie et l'autorité abolie , alors , et seulement alors pourrons commencer à discuter de l'éthique. Il en est de même avec les enfants .Si l'un d'eux , de 17 ans vient à nous ,en conflit avec ses parents ,nous ne demandons pas pourquoi .Nous discutons simplement avec lui de la manière dont il peut leur faire pièce sans se faire attrapper. Par exemple ,comment faire disparaître quelque lettre importante qu'ils attendent de la boîte aux lettres de telle manière qu'ils accusent les postes d'avoir perdu la lettre . Ou bien quelque chose qui les couillonnera sans que le garçon risque d'être pris . En ce qui concerne les provos ,enfants et ouvriers ont raison par principe . La seule question est de savoir de quel côté vous êtes . Dans un monde où patrons , enseignants et parents n'existeraient pas -un monde qui pour les esprits bourgeois est totalement utopique,la folie délirante d'irresponsables totaux ,c'est à dire un monde où tous ces trois seraient remplacés par des structures sociales où travailleurs, enfants et étudiants seraient les maîtres absolus de leur propre activité ,alors et seulement alors nous pourrions parler de l'éthique des relations humaines . Ce sont les principes dans lesquels nous croyons et les prémisses de notre action .

Nous ne voyions pas d'objection à votre présence à la conférence et nous aurions accepté que vous veniez si d'autres l'avaient souhaité . Nous avons rejeté la suggestion de vous inviter à cause de votre dispute . D'autant plus que non seulement les quatre de Strasbourg ,mais aussi tous ceux qui se salirent les mains en relation avec eux ,et comme nous n'avons aucune raison de croire que vous n'avez pas pris cette sorte de discussion au sérieux ,nous ne voyons pas comment nous aurions pu discuter . fructueusement avec vous .Nous espérons ,quoiqu'il en soit ,être en contact avec vous personnellement dans un futur proche .

oooooooooooooooooooooooooooo

COMPTE RENDU

de la rencontre internationale

Nous pensons être en mesure de faire parvenir prochainement le texte actuellement mis au point de la rencontre de juillet dernier . La dimension de ce texte fait que nous ne pourrons en faire qu'un tirage limité et l'adresser aux camarades ayant participé à la rencontre et seulement à ceux qui nous l'ont déjà demandé ou qui nous le demanderaient dans le mois qui vient . Le coût de ce tirage sera précisé lors de l'envoi.

VIET NAM

août 1945, Avènement de HO CHI MINH

Nous examinerons ici la situation qui permit la prise du pouvoir par Ho Chi Minh et ses partisans du Viet-Minh en août 1945.

Les premiers coups de canon inaugurant en Europe la "continuation de la politique" des puissances par le sang des esclaves, ouvrirent à l'impérialisme japonais, en pleine guerre de conquête de la Chine depuis 1937, la perspective de réaliser le plan de la Grande Asie de Tojo, par l'éviction des anciens maîtres occidentaux du sud-est asiatique. En 1940 sur le refus des français de laisser pénétrer leurs troupes au Tonkin, les Japonais passèrent à l'attaque à Lan-son et Dong-dang dans la nuit du 22/9 et débarquèrent à Hai-phong le 24, après avoir bombardé le port. Ainsi débuta l'occupation japonaise de l'Indochine; elle conserva l'appareil administratif colonial français ayant à sa tête un amiral de Vichy qui collabora dans une grande mesure avec l'état-major japonais. Le pillage systématique des produits du pays pour les fins de guerre plongea la population dans une misère accrue; les masses paysannes vécurent plus que jamais dans le dénuement. Bombardements américains, typhons, froid exceptionnel, firent culminer le désastre dans la grande famine de mars à mai 1945, avec environ un million de morts dans le nord, jusque dans les rues de Hanoï.

Dans le sud du pays, les sectes religieuses persécutées par les Français entrevoient un espoir dans le Japon: les cao-daïstes, dont le pape Pham cong Tac vivait exilé à Nossi-lava (Madagascar) comptent sur le retour du prince Cuong-dê réfugié au Japon; les fidèles du "bonze fou", les Hoa-hao, obtiennent des Japonais en 1942 le retour de leur maître Huynh phu Sô qui avait été exilé au Laos par les Français. Des groupes nationalistes pro-japonais se forment dès 1943 et leurs membres sont utilisés dans les services japonais de propagande et de gendarmerie.

Dans le nord, vers 1943, dans la région montagneuse de Tuyên-quang, voisin de la frontière chinoise, Ho Chi Minh organise son foyer de guérilla, se met en contact avec les américains pour leur demander des armes, se proclamant aux côtés des "alliés démocratiques" "contre le fascisme japonais"; son "armée populaire" est officiellement instituée dans le maquis à partir du 22 décembre 1944.

Devant l'offensive américaine dans le Pacifique et la menace de débacle de l'axe Berlin-Tokyo-Rome, les japonais, par un coup de force, mettent fin à l'autorité des français sur toute la péninsule à partir du 9 mars 1945. Les troupes françaises sont désarmées et cantonnées dans leurs casernes, les dirigeants emprisonnés ou mis à mort; la population est rassemblée et strictement contrôlée. Les japonais font proclamer l'indépendance par l'empereur Bao-daï et constituer par Trân trong Kim un "gouvernement national" à Huê le 11 mars. Le couvercle de plomb qui pesait sur le pays s'est fissuré. Les masses populaires se sentent soulagées - deux brigands vous pillent et l'un est tombé sous les coups de l'autre -, prises du sentiment de contentement de l'impuissant, de l'illusion qu'avec "l'indépendance nationale", quelque chose de positif va se produire dans leur condition. Les policiers arrogants du régime français n'apostropheront plus dans les rues de Saïgon, pour vérification de leur carte d'impôt personnel (giây thuê thân) les ouvriers et employés se rendant au travail; on n'entendra plus les colons français menacer de coups de pied au cul les coolies-pousse qui réclament leur dû. Les membres des groupes nationalistes pro-japonais reçoivent les postes clés de l'administration. La jeunesse du pays, des villes et des villages, est organisée paramilitairement afin de servir de force auxiliaire à l'armée japonaise en cas de débarquement américain; ce mouvement est connu sous le nom de Jeunesse d'avant-garde (Thanh-niên tiên-phong). Les cao-daïstes forment leurs groupes armés tandis que les Hoa-hao forment des armes blanches en "attendant les événements", c'est-à-dire l'occasion de prendre le pouvoir. Les militants du groupe stalinien qui ont échappé à la répression ou ont été libérés des camps de concentration après le 9 mars, travaillent en quelque sorte mobilisée par "le gouvernement national" et

les paysans et noyautent la Jeunesse d'avant-garde. Tout ce bouillonnement politique dans le sud durant les cinq mois qui précèdent la défaite des japonais échappa à leur contrôle, tandis que dans les régions du Haut-Tonkin s'étend la zone des groupes armés de Ho Chi Minh; eux aussi attendent les "événements".

Les bombes de Hiroshima et de Nagasaki suivies de la capitulation du Japon le 15/8/45, marquent une autre ère sanglante pour ce coin d'Asie destiné par les puissances impérialistes (accord de Postdam entre Staline, Churchill et Roosevelt) à être occupé au nord du 17^e parallèle par les troupes chinoises, et au sud, par les troupes anglaises. Le nouveau partage du monde efface de la carte indochinoise l'impérialisme français et les Américains comptent, par le truchement des chinois, de Tchang-Kaï Chek, inclure le nord-Viet-Nam dans leur zone d'influence au sud-est asiatique.

Devant le vide politique créé par la reddition japonaise et devançant les troupes chinoises qui allaient ramener avec elles les nationalistes pro-chinois du Dong-minh-hôi et du Viet-Nam quốc dân đảng, Ho Chi Minh réunit ses partisans au village de Tântrac (province de Thai-nguyên) et créa un "Comité de libération nationale du Viet-Nam" (Uy-ban giai-phong dân-tộc Viet-Nam) dont la majorité se composait d'une dizaine d'anciens membres du P.C. Ainsi rompit-il avec le "gouvernement en exil" en Chine, donc avec les nationalistes pro-chinois. Après quelques manifestations spectaculaires organisées par ses émissaires à Hanoï, Ho Chi Minh y fit son entrée à la tête de son "armée populaire" vers le 18 août. Le représentant à Hanoï du gouvernement pro-japonais de Bao-Daï, Phan kê Toai, se retira sans ambage. Ainsi se constitua le pouvoir de facto du Viet-Minh dans l'indifférence des Japonais qui avaient reçu des alliés la mission de maintenir l'ordre jusqu'à l'arrivée des troupes chinoises. On dit même que les japonais relâchèrent les quelque quatre cents prisonniers politiques enfermés dans les bâtiments de la Shell et réclamés par le Viet-Minh et qu'ils les laissèrent s'emparer des armes. En même temps, des "comités populaires" prirent le contrôle de l'administration dans les provinces et les mandarins disparurent ou se soumirent. Un gouvernement provisoire viet-minh fut formé à Hanoï le 25 août, présidé par Ho Chi Minh; à Huê, après la démission du gouvernement Trần trong Kim, Bao-daï abdiqua et fut choieiper Ho Chi Minh comme "conseiller suprême."

Que s'est-il passé dans le sud du pays après le 15/8 ? A Saïgon la même absence de pouvoir que dans le nord se fit sentir: les troupes japonaises semblaient frappées d'immobilité en attendant l'arrivée des anglais, tandis que les français désarmés depuis le 9 mars attendaient leur "libération" et leur retour au pouvoir. Les partisans de Ho Chi Minh (quelques émissaires venus du Tonkin rejoignent le groupe stalinien de Cochinchine), en pleine ville, circulent dans des voitures munies de haut-parleurs en criant: "défendez le Viet-minh" (ung-hô Việt minh) - Viet minh, mot inconnu jusqu'alors à Saïgon et qui avait tout l'attrait du mystère- puis, ils distribuent des tracts, se proclament "aux côtés des alliés Russie, Chine, Angleterre, Etats-Unis pour l'Indépendance". Après une manifestation Viet-Minh d'essai organisée le 18 août dans les rues de Saïgon, et en l'absence de réaction japonaise, ils appellent à une manifestation générale pour le 20. Pour la première fois dans la vie politique du pays, de véritables masses humaines s'assemblent comme des fourmis dès le matin et emplissent le boulevard Norodom, depuis le jardin botanique jusqu'au palais du gouverneur, puis en ordre, défilent à travers les artères importantes en scandant les mots d'ordre: "A bas l'impérialisme français! (Đa-đạo đê-quôc phap), Vive l'Indépendance du Viet-Nam! (Việtnam hoàn đôc-lập), défense du Front Viet-Minh!..." Drapeaux et banderoles flottant au-dessus de cette armée mouvante indiquent la présence de la Jeunesse d'avant-garde, la veille encore organisation pro-japonaise, des paysans conduits par des militants staliniens et venus des alentours de Saïgon, des ouvriers de Saïgon-Cholon, des caodaïstes, des bouddhistes de diverses sectes encadrés par leurs bonzes, des Hoa-hao, des militants des groupes trotskystes La Lutte et la Ligue des communistes internationalistes. Certains manifestants sont armés de bâtons de bambou. On remarque des banderoles avec des inscriptions insolites "groupe d'assassinat d'assaut" (Ban am-sat xung-phong)

VIET NAM

août 1945, Avènement de HO CHI MINH

Nous examinerons ici la situation qui permit la prise du pouvoir par Ho Chi Minh et ses partisans du Viet-Minh en août 1945.

Les premiers coups de canon inaugurant en Europe la "continuation de la politique" des puissances par le sang des esclaves, ouvrirent à l'impérialisme japonais, en pleine guerre de conquête de la Chine depuis 1937, la perspective de réaliser le plan de la Grande Asie de Tojo, par l'éviction des anciens maîtres occidentaux du sud-est asiatique. En 1940 sur le refus des français de laisser pénétrer leurs troupes au Tonkin, les Japonais passèrent à l'attaque à Lan-son et Dong-dang dans la nuit du 22/9 et débarquèrent à Hai-phong le 24, après avoir bombardé le port. Ainsi débuta l'occupation japonaise de l'Indochine; elle conserva l'appareil administratif colonial français ayant à sa tête un amiral de Vichy qui collabora dans une grande mesure avec l'état-major japonais. Le pillage systématique des produits du pays pour les fins de guerre plongea la population dans une misère accrue; les masses paysannes vécurent plus que jamais dans le dénuement. Bombardements américains, typhons, froid exceptionnel, firent culminer le désastre dans la grande famine de mars à mai 1945, avec environ un million de morts dans le nord, jusque dans les rues de Hanoï.

Dans le sud du pays, les sectes religieuses persécutées par les Français entrevoient un espoir dans le Japon: les cao-daïstes, dont le pape Pham cong Tac vivait exilé à Nossi-lava (Madagascar) comptent sur le retour du prince Cuong-dê réfugié au Japon; les fidèles du "bonze fou" les Hoa-hao, obtiennent des Japonais en 1942 le retour de leur maître Huynh phu Sô qui avait été exilé au Laos par les Français. Des groupes nationalistes pro-japonais se forment dès 1943 et leurs membres sont utilisés dans les services japonais de propagande et de gendarmerie.

Dans le nord, vers 1943, dans la région montagneuse de Tuyên-quang, voisine de la frontière chinoise, Ho Chi Minh organise son foyer de guérilla, se met en contact avec les américains pour leur demander des armes, se proclamant aux côtés des "alliés démocratiques" "contre le fascisme japonais"; son "armée populaire" est officiellement instituée dans le maquis à partir du 22 décembre 1944.

Devant l'offensive américaine dans le Pacifique et la menace de débâcle de l'axe Berlin-Tokyo-Rome, les japonais, par un coup de force, mettent fin à l'autorité des français sur toute la péninsule à partir du 9 mars 1945. Les troupes françaises sont désarmées et cantonnées dans leurs casernes, les dirigeants emprisonnés ou mis à mort; la population est rassemblée et strictement contrôlée. Les japonais font proclamer l'indépendance par l'empereur Bao-daï et constituer par Trân trong Kim un "gouvernement national" à Huê le 11 mars. Le couvercle de plomb qui pesait sur le pays s'est fissuré. Les masses populaires se sentent soulagées - deux brigands vous pillent et l'un est tombé sous les coups de l'autre -, prises du sentiment de contentement de l'impuissant, de l'illusion qu'avec "l'indépendance nationale", quelque chose de positif va se produire dans leur condition. Les policiers arrogants du régime français n'apostropheront plus dans les rues de Saïgon, pour vérification de leur carte d'impôt personnel (giây thuê thân) les ouvriers et employés se rendant au travail; on n'entendra plus les colons français menacer de coups de pied au cul les coolies-pousse qui réclament leur dû. Les membres des groupes nationalistes pro-japonais reçoivent les postes clés de l'administration. La jeunesse du pays, des villes et des villages, est organisée paramilitairement afin de servir de force auxiliaire à l'armée japonaise en cas de débarquement américain; ce mouvement est connu sous le nom de Jeunesse d'avant-garde (Thanh-niên tiên-phong). Les cao-daïstes forment leurs groupes armés tandis que les Hoa-hao forgent des armes blanches en "attendant les événements", c'est-à-dire l'occasion de prendre le pouvoir. Les militants du groupe stalinien qui ont échappé à la répression ou ont été libérés des camps de concentration après le 9 mars, travaillent en quelque sorte mobilisée par "le gouvernement national" et

arborées par des hommes aux torses nus et tatoués, porteurs d'armes blanches et de vieux fusils. La police vietnamienne au service de l'occupant ne sait plus où prendre les ordres: elle reste impassible devant le défilé à travers la ville en grève, et la foule ne se disperse que dans l'après-midi. Cette manifestation, dont l'initiative appartient au Viet-Minh est la tactique classique préparatoire à la prise du pouvoir, elle figure le sceau de l'approbation générale. En réalité chacun est descendu dans la rue avec un espoir différent. Seul sentiment commun mais tout puissant: ne plus voir les Français au pouvoir, vivre la fin du régime colonial.

Du premier éveil de ces masses depuis toujours dans les "menottes et les baillons" émane une tension électrique dans un calme insolite, ce calme préoccupant qui précède la tempête. Toute contrainte est rompue et tout le monde semble vivre un instant de totale liberté, où l'absence de l'Etat, la carence de la police permet à chacun de se préparer à sa guise à l'éventualité d'un combat terrible. Que d'obscurité à l'horizon d'un changement fondamental ! A Yalta, à Postdam, Roosevelt, Churchill et Staline, ont décidé de notre sort, nous nous jetterons pourtant corps et âme dans un sans lendemain. Devant la perspective de l'arrivée imminente des troupes anglaises, devant la menace du retour de l'ancien régime colonial, -l'envoyé spécial de la "France nouvelle" le colonel Cédile, est déjà à Saïgon au palais du gouverneur général-, tous les hommes décidés cherchent à se procurer des armes; chacun vit dans la même atmosphère explosive.

Avec la rapidité de l'éclair, les événements vont se dérouler en ces moments cruciaux de crise générale. Les groupes nationalistes et sectes qui furent pro-japonais restent armés, mais incapables d'initiative: avec la chute du Japon, leur temps est révolu. Le Viet-minh politiquement renforcé par l'avènement de Ho Chi Minh à Hanoi et ayant déjà en main le mouvement de la Jeunesse d'avant-garde dont les dirigeants se sont ralliés, fort aussi de la manifestation monstre du 20 dans laquelle il voit l'approbation des masses à sa politique de collaboration avec les "alliés" pour l'indépendance nationale, va imposer son gouvernement.

Bientôt en effet, apparaît sur les murs de la ville une proclamation signée du "Comité exécutif provisoire du sud" (Uy-ban-hành-chanh lâm-thoi Nam-bò). Le comité appelle la population à se mettre derrière lui en vue d'obtenir l'indépendance du pays par la négociation avec les "alliés" et promet la formation d'une république démocratique parlementaire. En même temps que cette affiche annonce la "prise du pouvoir" par le Viet-minh, la liste des membres du gouvernement provisoire présidé par le stalinien Tran van Giàu est dressée devant l'Hôtel de ville de Saïgon affichée sur une imposante colonne couverte d'étamine rouge; Nguyen van Tao, autre stalinien, ancien conseiller municipal de Saïgon, est désigné pour l'intérieur; pour donner à leur comité une allure d'union nationale acceptable par les alliés impérialistes dans une éventuelle négociation les staliniens se sont assurés la collaboration gouvernementale d'un médecin, de quelques intellectuels non staliniens et même d'un propriétaire foncier. Le Comité Nam-bò siège à l'Hôtel de ville, gardé par des miliciens en uniforme blanc. La police et la sûreté se sont ralliées, les commissariats sont contrôlés par les camarades de Tran van Giàu; les pirates de Lê van Viêt dit Bay Viêt, sont embrigadés comme policiers et agents des futurs assassinats staliniens (on les connaissait depuis toujours sous les Français, sous l'appellation "bandes de Binh-xuyên", du nom d'un hameau situé entre Saïgon et Cholon).

L'activité du Comité Nam-bò s'étendit vers les provinces où il constitua ses propres comités provinciaux, qui prirent en main les comités populaires nés spontanément dans les villages, de l'ancienne "Jeunesse d'avant-garde". L'arrivée de la commission alliée était annoncée pour le début de septembre. Dans les rues de Saïgon flottaient d'immenses banderolles portant des inscriptions de bon accueil en anglais en russe, en Chinois et en vietnamien: "Welcome to the Allied Forces !.." Quelques actes spectaculaires marqueraient la volonté du Comité Nam-bò d'en finir avec la colonisation française: les rues de Saïgon changèrent de noms; la rue Catinat, artère de luxe de la ville, célèbre par ses locaux de la sûreté -cachots et chambres de tortures) fut baptisée rue de la Commune de Paris; le boulevard Norodom s'appela boulevard de la République.. Les statues des "héros" de la conquête (Evêque d'Adran tenant par la main le jeune prince

Canh devant la cathédrale, amiral Rigault de Genouilly au bord de la rivière de Saïgon Bonnard devant le théâtre municipal) et autres monuments de l'ère coloniale furent détruits.

Au matin du 2 septembre, un grand défilé officiel fut organisé par le Comité Nam-bô. La nouvelle milice armée en uniforme ouvrait la marche. Dans l'après-midi place de la cathédrale, quelques coups de feu tirés on ne sait d'où provoquent un déchaînement général; les manifestants se ruent sur les maisons françaises et la manifestation se termine tard le soir avec des blessés et des tués de part et d'autre.

Bientôt arrivent par avion les gurkhas de la 20^e division indienne sous le commandement du général anglais Gracey. Dès son arrivée Gracey fait répandre sur la ville, par des avions de chasse japonais, des tracts proclamant qu'il charge les japonais du maintien de l'ordre public et qu'il interdit à la population sous peine de punition sévère la détention de toutes armes. Une immense affiche reproduisant cette proclamation est collée sur les murs de la ville. Le ton hautain du militaire représentant les alliés équivaut à une mise en demeure adressée non seulement aux groupes armés des sectes religieuses qui détenaient des quantités d'armes japonaises mais également au Comité Nam-bô dont la milice armée est plus ou moins tenue pour responsable des "désordres" du 2 septembre. Gracey installe son quartier général au petit palais du gouverneur de la Cochinchine. Une activité fiévreuse anime groupes et sectes. Les Hoa-hao prennent l'étiquette de parti social-démocrate (Dang dân-xã) et il semble qu'ils aient été invités ainsi que les caodaïstes à quelques postes subalternes du ministère viet-minh des affaires sociales. Les trotskystes du groupe La Lutte se prononcent pour le soutien du Viet-minh stalinien dans la phase de la lutte pour l'indépendance nationale et pour la formation d'une république démocratique, mais déclarent se réserver le droit de critique; une autre tendance trotskyste dénonce comme illusion entretenue dans les masses la possibilité d'obtenir l'indépendance nationale par la négociation avec des brigands impérialistes dont le Viet-minh sollicite l'alliance; préconisant l'armement du peuple (ce qui est contre la volonté de contrôle du Comité Nam-bô sur tous les groupes armés) et la préparation de l'insurrection armée contre le retour de l'ancien régime, ils regroupent quelques dizaines d'ouvriers et d'employés en un "Comité populaire révolutionnaire" (Uy-ban nhân-dân cach-mang) à Tân-dinh banlieue de Saïgon; un comité populaire semblable se forme à Biên-hoà à une trentaine de kilomètres de Saïgon; mais l'activité de tels comités, négation du pouvoir de facto stalinien, risque de faire tache d'huile et l'arrestation et l'incarcération de leurs membres par la police viet-minh y met fin. Notons que les militants de Tân-dinh se laissent désarmer sans riposte car ils craignent qu'en tirant sur la police, ils n'arrivent qu'à nourrir l'accusation de provocation portée contre eux par les gens de l'Hôtel de ville, et restent incompris des masses. Les chefs des sectes également objets des recherches de la police, disparaissent avec leurs groupes armés. La répression viet-minh vise déjà tous les opposants en puissance.

À l'Hôtel de ville siège toujours le Comité Nam-bô auquel Gracey a accordé quelques contacts courtois sans reconnaissance officielle; d'autre part Cédile qui manigance fiévreusement avec les anglais pour "rétablir l'ordre colonial" a établi avec ce même Comité un dialogue de sourds. Le 17/9 des tracts du Comité appellent à la grève générale contre les Français et, toujours dans l'espoir d'une négociation possible avec les anglais, recommande le calme à la population. Trois jours après, le 20, la presse vietnamienne est interdite par les anglais et les proclamations du Comité sont lacérées et arrachées des murs de la ville. Le 22, les anglais contrôlent la prison et réarment quelque mille cinq cents soldats français enfermés par les japonais dans les casernes du II^e R I C; enfin dans la nuit du 22 au 23, les français aidés des gurkhas réoccupent les commissariats de police, la Sûreté, le Trésor, la Poste. Le Comité viet-minh quitte l'Hôtel de ville et se retire dans les environs de Cholôn; l'insurrection de Saïgon éclate la nuit même.

PROCHAIN ARTICLE : SAIGON, 23 septembre 1945.

PUBLICATIONS

en espagnol

- Espero CNT - n° 304 au 307 - Bourse du Travail, Place St Sernin -31 Toulouse
Accion Libertaria - Argentine - Casilla de Correo n° 43 - Sucursal 34 - Capital
Regeneracion organe de la F A M - Apartado 9090 - Mexico I DF n° de juillet aout 67
Boletin de Informacion Libertaria - Cuba - PO Box 241 - Riverside Station, Miami, Florida
organe des anarchistes cubains .
Ruta - organe des jeunesses libertaires - Apartado 9527 (Catia) Caracas - Venezuela .
Internacionalismo Bulletin d'un groupe marxiste - Venezuela - Bonnes positions de classe
mais sur une base traditionnelle "pour une véritable organisation de la classe ouvrière"...

en anglais

Grande Bretagne

- Solidarity Scotland n° 6 - octobre 1967 c/o Parker, 40 Murano Street - Glasgow NW
What happens at Fords une brochure de Solidarity - les leçons des luttes ouvrières chez
Ford depuis 1962 .
Direct Action - décembre 1967 -34 Cumberland Road - London - E 17 - La dévaluation
frappe la classe ouvrière .
Freedom - hebdomadaire anarchiste - octobre et novembre -17a Maxwell Road - Fulham SW 6
Militant - novembre 1967 -197 Kings Cross Road - London - W C I

U.S.A.

- Speak out - Septembre 1967 - 14131 Woodward Avenue - Detroit - Michigan 48203 .
Detroit après l'explosion de juillet - la tension reste vive entre la population et
la police .
Black Mask - PO box 512 Cooper Station New York N Y 10003 - tract de Black Mask à
l'occasion de la manifestation du 21 octobre devant le Pentagone à Washington .
Industrial Worker octobre et novembre 67 - 2422 N Halsted Street - Chicago Ill 60614
journal mensuel des IWW
News and Letters octobre et novembre 1967 - 415 Brainard - Detroit Mich 48201
La tension persiste après les événements de juillet - Le renouvellement des con-
trats collectifs dans l'automobile .

oo

Ce que nous sommes, ce que nous voulons

Ce texte ne constitue pas un programme ou une plate-forme d'action il constitue le point, d'une discussion permanente entre tous les camarades d'I. C. O. chacun peut le remettre en question. En tout ou partie.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis et syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation.

Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, ils utilisent les luttes pour des buts politiques, ils sont les auxiliaires de toute classe dominante dans un état moderne.

Nous pensons que c'est aux travailleurs de défendre leurs intérêts et de lutter pour leur émancipation.

Travailleurs parmi d'autres, nous essayons de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Dans les luttes, nous intervenons comme travailleurs et non comme organisation pour que les mouvements soient unitaires et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous défendons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous tentons par des liaisons internationales de savoir aussi quelle est la situation des travailleurs dans le monde et de discuter avec eux.

Tout cela nous mène à travers les problèmes actuels à mettre en cause toute la société d'exploitation, toutes les organisations, à discuter de problèmes généraux tels que le capitalisme d'état, la hiérarchie, la gestion bureaucratique, l'abolition de l'état et du salariat, la guerre, le racisme, le socialisme, etc. Chacun expose librement son point de vue et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise. Nous considérons comme essentiels les mouvements spontanés de résistance à tout l'appareil moderne de domination alors que d'autres considèrent comme essentielle l'action des syndicats et des organisations.

Le mouvement ouvrier est la lutte de classe telle qu'elle se produit avec la forme pratique que lui donnent les travailleurs. Ce sont eux seuls qui nous apprennent pourquoi et comment lutter ; nous ne pouvons en aucune façon nous substituer à eux ; eux seuls peuvent faire quelque chose. Nous ne pouvons que leur apporter des informations au même titre qu'ils peuvent nous en donner, contribuer aux discussions dans le but de clarifier nos expériences communes et, dans la mesure de nos possibilités, que leur fournir une aide matérielle pour faire connaître leurs luttes ou leur condition.

Nous considérons que ces luttes sont une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises et de la société par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

Correspondance : **P. BLACHIER**, 13 bis, rue Labois-Rouillon - PARIS-19^e

Abonnement : **Un an - 12 numéros : 6 F.**

Versements : **I.C.O., c.c.p. 20.147-54 PARIS**

ROENOTE à l'adresse ci-dessus - Le Directeur de Publication **P. BLACHIER**.